



INTRODUCTION

En 1990 j'envisageais de rechercher le YETI dans le massif de l'EVEREST-MAKALU. Mon ami Raymond Renaud, guide alpin également bien connu des montagnards pyrénéens devait m'accompagner dans cette entreprise. Il connaît très bien cette région et se rend fréquemment dans le secteur du Khumbu où il a de très nombreux amis Sherpas qu'il forme aux techniques de l'alpinisme.

Ce devait être une expédition légère en matériel et en homme : un zoologue, également ami, se joindrait à nous, plus un cinéaste animalier. Une dizaine de Sherpas et porteurs complétaient notre équipe.

J'avais même trouvé un *sponsor* bien connu !

Malheureusement, et pour diverses causes, ce projet ne se réalisera pas. Malgré un programme sélectif mais détaillé, et du matériel de très haute

technologie, adapté à ce genre de recherche : caméras et jumelles infrarouges, téléobjectifs puissants, fusils hypodermiques, etc., etc.

En 1993, j'eus la chance, grâce à des amis montagnards, de me rendre à l'ancien camp de base du Makalu (5.000 m) de l'expédition française de 1955 que les alpinistes ont ironiquement appelé "Makalu hôtel". Nous savons que tous les membres de cette expédition et des plus célèbres (Franco, Terray, Couzy, Magnone et leurs Sirdars) ont atteint le sommet à 8.463 mètres à tour de rôle, les 15, 16 et 17 mai. Un triple exploit jamais renouvelé dans l'histoire himalayenne.

Notre objectif sera bien plus modeste, le Makalu 3 à 6.477 mètres. Nous ne l'atteindrons jamais car notre chef d'équipe tombera malade à 4.600 mètres au pied du glacier de Barun. Atteint d'un œdème cérébral à 68 ans. Nous revenons en arrière. Il faudra le descendre par paliers successifs de cinq cents mètres, jusqu'au fond de la vallée à 2.600 mètres, aidés par nos amis Sherpas si dévoués, et durant toute la nuit.

Le retour sera encore très pénible jusqu'à notre ancien camp d'altitude à 3.600 mètres que j'avais surnommé, à la montée "YETI camp". Une

surprise m'attend. L'emplacement est occupé par un groupe franco-suisse bien installé à notre première place sous les grands conifères de cette forêt dense et humide. En effet la première neige de la fin d'octobre a remplacé la pluie de mousson de la montée et commence à recouvrir, à ma grande joie, la montagne de Barun. Incroyable ! Je fais la connaissance d'une jeune Suissesse du groupe, elle aussi à la recherche du YETI et qui possède une sérieuse documentation sur le sujet ! La nuit et la fatigue arrêteront notre conversation inépuisable, devant ses compagnons ébahis et ricanant, mais qui veulent dormir à tout prix pour repartir au lever du jour vers les hauteurs d'où nous venons. Ce n'est pas notre cas. Il faudra 24 heures de repos à notre ami qui se rétablit lentement. Nous étions inquiets à son sujet. Nous repartirons le lendemain car il faut franchir à nouveau les 4.200 mètres du Shipton-La, mais cette fois-ci dans la neige fraîchement tombée.

J'étais heureux, — quarante années plus tard — je venais de parcourir l'itinéraire intégral de Pierre Bordet, mon ancien professeur de géologie. C'est ici qu'il avait fait sa célèbre découverte

d'empreintes de pieds de YETI, près des deux lacs de Barun vers 4.000 mètres d'altitude. Je n'aurai pas sa chance après deux jours de recherches dans le même secteur et malgré la neige récente. Je n'ai pas vu une seule empreinte de pied de YETI, ni d'ailleurs celles d'un vulgaire pika, ce petit rongeur caractéristique. Pierre Bordet avait recensé trois mille traces de pieds dans la neige et sur plus d'un kilomètre de distance !

Je quitte cette région avec beaucoup de regret, et nous arrivons encore une fois de nuit, au dernier village d'altitude de Tashigaon à 2.200 mètres. Ce sera un véritable calvaire à travers la forêt impénétrable.

La vision d'un tigre à quelques pas de nous, qui se sauvera bien vite, nous impressionnera beaucoup, mais ce ne sera rien de comparable avec l'attaque persistante et douloureuse des sangsues qui nous tomberont dessus comme des mouches.

Toujours accompagné par nos Sherpas, Gelbu Tshering, notre Sirdar (chef) et Wangshu le second, plus une douzaine de porteurs et deux jolies Sherpanis de dix-huit ans, aux yeux bridés et aux rires communicatifs, Ankepa et Pasan.

Le lendemain, elles suivent leurs pères jusqu'à Sedua, au-dessus des gorges. Ce sera notre première nuit dans une maison et dans une famille sherpas à l'accueil chaleureux. Cela ne nous était pas arrivé depuis trois semaines.

Je quittais provisoirement mes amis français au village de Mure pour me rendre à Katmandu afin de contacter des amis de Pierre Bordet, et visiter cette ville si pittoresque.

Gelbu Tshering s'était opposé à ce que je parte seul jusqu'à Tumlingtar. Je pouvais faire de mauvaises rencontres. Tigres notamment, mais aussi des brigands, bien plus dangereux encore. J'étais donc accompagné par le porteur népalais Setubal Yonjan, originaire du Teraï (bas pays) qui voulait rentrer chez lui.

Nous arrivons au grand bourg de Khandbari à 1.400 mètres pour passer la nuit. C'est la grande fête annuelle d'octobre et son marché très pittoresque. Toutes ces ethnies, aux habits colorés, se côtoient dans un vacarme assourdissant. Des rires, des cris et aussi des chants se font entendre.

Des Lumbu et des Gurung d'origine népalaise, fêtent leur incorporation dans l'armée royale.

Mais cette fête de Khandbari attire aussi chaque année des jeunes filles à marier, aux habits bariolés de couleur vive. Le soir, lors des danses typiques à chaque région, c'est l'occasion des rencontres et des flirts. L'ambiance est accueillante pour l'Européen de passage que je suis. Cela me permet de goûter aux aliments locaux — lait rance et salé de yak, bière rustique et surtout les chapattis, galettes qui remplacent notre pain.

J'ai retrouvé mes compagnons français au Sikkim, une semaine après notre séparation des gorges de l'Arun. J'apprendrais que notre « Sirdar » Gelbu aurait pu se noyer dans un torrent impétueux. Ne sachant pas nager, il doit sa survie à l'arrivée de notre ami grenoblois qui le repêchera de justesse et lui pratiquera aussitôt la respiration artificielle. Notre visite dans ce pays était plutôt touristique et artistique (monastères tibétains). Dans notre périple en minibus, nous étions constamment dominés par le grand Kanchenjunga et ses satellites. Dans ce massif aussi, le YETI s'était plusieurs fois manifesté à de nombreux alpinistes et cela me faisait rêver...

Mais c'est à Kalimpong près de Darjeeling

que nous passerons notre dernière nuit himalayenne.

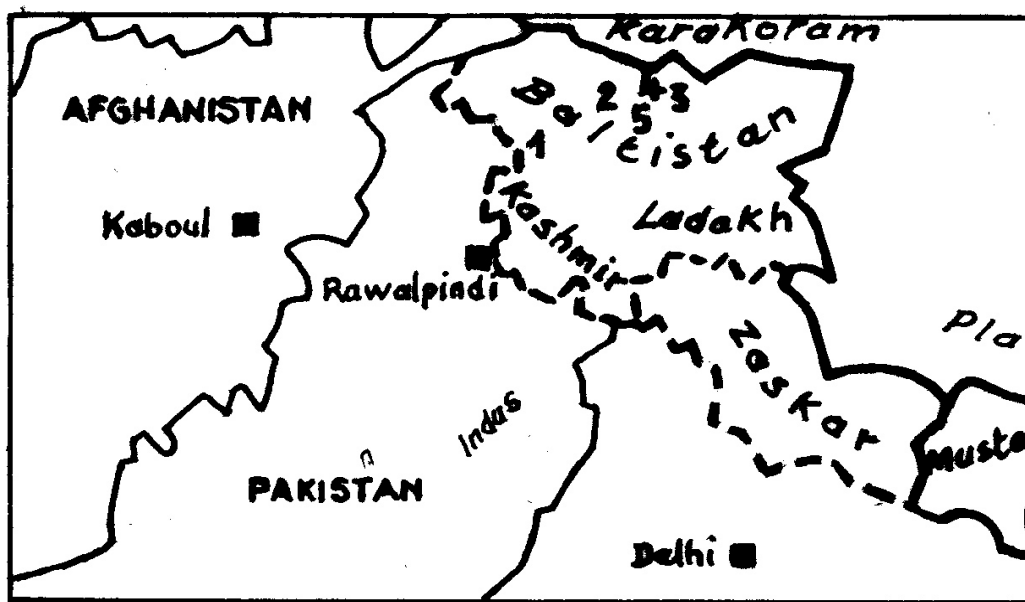
Nous sommes accueillis par une riche famille indienne et sur recommandation. Ma nuit dans une chambre spacieuse m'intriguera sur le moment : un lit victorien, des glaces et des coiffeuses de même style, etc., etc. J'apprendrais le lendemain matin, les photographies le confirmant, que cette chambre avait appartenu, au début du siècle, à la célèbre écrivain anglaise Alexandra David Neel !

C'était un présage ! Je décidais au cours de notre retour en France de démystifier par l'écriture cet étrange et énigmatique animal bipède qui avait tant accaparé la presse universelle et dont on avait donné des versions contradictoires et erronées.

Mon enquête personnelle pouvait commencer enfin.

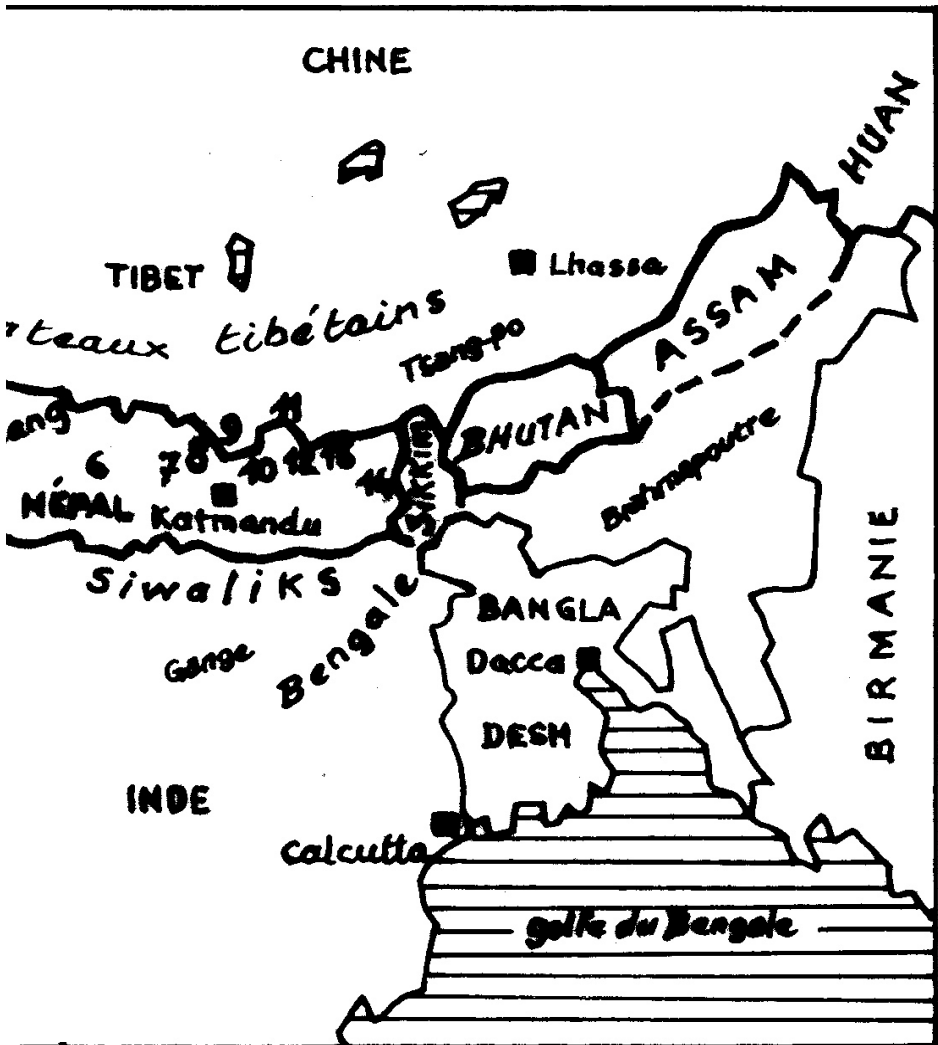
Je livre aux lecteurs, même les plus sceptiques, ces quelques pages. J'espère que je serai convaincant et partial. À vous de juger...





- | | |
|-----------------|---------------------------|
| 1. Nanga Parbat | 8. Manaslu |
| 2. K2 (Chogori) | 9. Sisha Pangma |
| 3. Hidden Peak | 10. Cho-Oyu |
| 4. Gasherbrun | 11. Everest (Chomolungma) |
| 5. Broad Peak | 12. Lhoste |
| 6. Daulagiri | 13. Makalu |
| 7. Anapurna | 14. Kangchenjunga. |

(Les quatorze 8.000 mètres.)



SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE L'HIMALAYA.

Le Yéti démystifié

